



Dans «sa» ville de Dinant qu'il connaît par coeur, Richard Fournaux mène le combat sans grands moyens mais avec une énergie décuplée. © THIERRY DU BOIS



## «Cette campagne électorale a un goût de revanche»

### REPORTAGE

MARTIN BUXANT

Le mégot de cigare qu'il tient du bout des doigts dégage encore d'épaisses volutes de fumée. Elles viennent buter contre les fenêtres toujours closes de son bureau. Un bureau, dites-vous? Un capharnaüm plutôt, un enchevêtrement de cartes de l'arrondissement électoral, de remerciements pour des obsèques, de déguisements folkloriques locaux, de képis de chef de gare, on en passe et des meilleures. Et puis, il y a le nœud papillon. Et derrière le nœud papillon, il y a Richard Fournaux.

À tout juste cinquante ans, le «come-back kid» dinantais revient de loin. «Plus combatif que jamais», annoncent de manière un peu péremptoire les affiches placardées partout dans cette ville de 13.000 habitants coupée en deux par la Meuse. C'est qu'il y a quelques poignées de mois encore, alors qu'il était empiété dans des dé mêlés judiciaires, personne n'aurait misé un cent sur un avenir politique de Richard Fournaux. Mais le vent a tourné. Il a fait un carton aux communales de 2012 et a été blanchi par la justice. Et il figure aujourd'hui en quatrième position sur la liste du MR pour le Parlement wallon.

«Si je décroche le siège, ce sera historique: la première fois que nous aurons deux élus dans l'arrondissement de Dinant-Philippeville», dit-il en tapotant sa cendre. Ce Fournaux-là est effectivement prêt à en découdre. «Je ne vais pas vous mentir, c'est vrai que cette campagne-ci a un petit goût de revanche, je le dis très franchement». Et le MR a sauté sur l'occasion, pensez-y, une machine à voix de cet acabit – majorité absolue à Dinant – on aurait tort de s'en priver. Aussitôt dit, aussitôt fait, Fournaux se dégotte un parrain (Serge Kubla) et une marraine (Sabine Laruelle) de campagne électorale. Et voilà le batelier lancé comme les

petits bateaux mouches qui, à longueur de journées, voguent sous ses fenêtres (toujours fermées) qui donnent sur la Meuse.

#### «Facebook, c'est important»

Dans son bureau, deux jeunes qui s'occupent de sa campagne sur les réseaux sociaux. «Facebook, c'est important», a décrété Fournaux. Donc, ça poste à tout va, et ça «like» dans tous les sens. «Je ne suis plus député, je n'ai pas de staff autour de moi, on est donc obligés de tout faire nous-mêmes, entre bénévoles, on est donc aussi obligés de trouver des trucs et astuces et d'être originaux pour attirer l'attention». Et la trouvaille dont il est le plus fier jusqu'ici est ce faux combat de boxe organisé en guise de premier avril contre Alex Miskirtchian, champion d'Europe de boxe des poids légers et qui vise la ceinture mondiale. Dinantais, le sportif s'est prêté de bonne grâce à la farce de Richard Fournaux et... a été dépassé par le succès du poisson d'avril.

#### «Je rends service aux gens»

À l'origine, seule devait être faite une fausse annonce sur Facebook et les réseaux

sociaux mais l'engouement a été tel, assure Richard Fournaux, que les managers du boxeur ont demandé que le combat de boxe ait vraiment lieu. «Et ça m'a fait du bien de cogner sur quelqu'un», s'amuse Fournaux.

En attendant, on ne va pas vous mentir, l'arme de campagne électorale de ce grand bavard, c'est avant tout qu'il est un moulin à paroles. Et un moulin à services. «Je rends constamment service aux gens, j'essaie de voir ce que je peux faire pour améliorer les choses». Clientéliste, Richard Fournaux? Bouh, le vilain mot. «Serviable», dit-il. «Je ne vais pas vous faire croire que je fais des marchés, que je fais du porte-à-porte, d'ailleurs, je trouve cela racoleur, je ne le fais jamais. Moi, j'applique 'la technique Van Den Boeynants'. Une campagne électorale ça se commence le lendemain des élections. Je suis constamment avec les gens de ma ville.»

Alors, on passe de la théorie à la pratique. Sur la trentaine de marches qui séparent son bureau du parking de la maison communale, Fournaux est alpagué quatre fois. À chaque fois, il claque une bise ou tend la main.

«Monsieur Fournaux, je voudrais vous voir cet après-midi, pour vous parler de vous-savez-

«Comme disait VDB, une campagne, ça se commence le lendemain du jour de l'élection. Moi, je suis toujours en campagne.»

RICHARD FOURNAUX

#### EN CAMPAGNE AVEC...

RICHARD FOURNAUX

Coup d'envoi ce samedi de notre série sur les candidats qui occupent des places de combat sur les listes électorales. Par «place de combat», on entend une place où le candidat n'est pas certain d'être élu et doit donc mener une vraie campagne électorale. Aujourd'hui, place à Richard Fournaux. Le bourgmestre de Dinant occupe la quatrième place sur la liste wallonne du MR dans

l'arrondissement électoral de Dinant-Philippeville. Les libéraux ne disposent aujourd'hui pour l'heure que d'un seul élu dans cet arrondissement. En décembre 2012, Richard Fournaux a été acquitté par la Cour d'Appel de Liège dans la saga judiciaire du casino de Dinant. Il est bourgmestre de Dinant depuis 1994 et a rejoint les rangs du MR en 2004 après avoir quitté le cdH.

quoi», lance une dame en jetant un regard soupçonneux en direction de votre serviteur.

«Repasse cet après-midi, là je suis en interview», dit-il. À chaque fois le même refrain. «Passez me voir», «Comment ça va aujourd'hui?». Le refrain est rodé à la perfection, c'est une affaire qui roule, Fournaux serre les pinces plus vite que son ombre.

Là, une institutrice avec un groupe d'écopliers.

«Comment ça va aujourd'hui?»  
«Bonjour monsieur le bourgmestre, on rentre de la piscine.»

«Ça, c'est bien, allez vous avez de la chance! On a tous les réseaux d'enseignement sur la commune, on est même pionnier en matière d'immersion en Néerlandais», s'emballe le can didat.

«Là, ce serait pas mal pour la photo», dit-il en pointant les immenses saxophones figés sur le pont qui enjambe la Meuse.

Fournaux, c'est Dinant, Dinant, c'est Fournaux. D'ailleurs, sa devise c'est «mieux vaut être premier chez soi que deuxième à Rome». Ainsi quadrille-t-il chaque millimètre carré de Dinant et alentours mais il ne perd pas temps et énergie à parcourir le plus grand arrondissement wallon qu'est celui de Dinant-Philippeville. «C'est énorme comme distance, ça va de Couvin à Walcourt jusqu'à Vress sur Semois».

Tout juste est-il particulièrement fier du coup d'éclat réalisé à... Givet, à la frontière française, là où des nombreux Dinantais vont faire des courses. «Des copains ont placé une énorme banderole et ça fait pas mal jaser. Sur le fond, Fournaux parle logement et mobilité, deux de ses chevaux de bataille actuels. «Le logement dans la région devient très cher et la mobilité est catastrophique». S'il va à Parlement wallon, il s'attellera à cet épineux problème, promet-il. Enfin, la fracture numérique retient son attention. «Vous, dans les grandes villes, vous êtes avec votre 4G, mais nous, il y a des villages où on ne capte presque pas le téléphone! C'est indécent», se désolent-il.

Allez, Richard. Retour au bureau et à ses vitres fermées, c'est bien beau de s'amuser mais il est grand temps de reprendre les audiences et de recevoir les concitoyens. Et de rallumer ce mégot de cigare qui tendance à s'éteindre depuis quelques minutes. Entre parler et fumer, parfois il faut choisir.